

L'art de mentir mondainement

EN face du monde, c'est comme en face de notre conscience : Nous essayons toujours de paraître avec le plus d'avantage possible. On aurait tort, assurément, de laisser croire au public que nous ne savons pas être charmantes et il y a trop peu de gloire pour les gens stupides !... Puis, un fait certain, c'est que les étrangers que nous rencontrons ne s'attirent pas autrement d'abord que par quelque chose qui n'est pas tout à fait nous et que nous faisons spécialement pour eux.

Affaire de contact, de société ? En ce temps d'hypocrisie universelle, nous sommes hypocrites malgré nous. Les plus enragées sont constamment convulsées par les désirs de gagner l'univers — pauvres âmes ! — les plus sages sont rares, celles qui se contentent de regarder l'horizon des plaisirs et des conquêtes et de rester là à attendre leur sort. Comme il se trouve toujours sur notre route un quelqu'un pour chacune : folles ou sages, effarouchées ou sévères, il s'en suit qu'il n'est pas nécessaire de se déplacer pour trouver un jour quelqu'un qui remplacera tout le monde en même temps qu'un petit coin qui représentera l'univers.

Mais ce n'est pas l'idée pratique de la plupart des gens. On veut assurer sa destinée. On va partout où l'on peut dépenser de l'esprit et de l'argent, au théâtre, au café, chez les tailleurs et habilleuses de bonne coupe ; aux match de hockey, la crosse, turf... oh ! partout enfin où l'on sait rencontrer des connaissances. C'est une cour au mariage que vos sorties, Mesdemoiselles, ne vous défendez point ! Et savez-vous que les chasseurs, même les plus habiles, vont à la proie, non pas la plus facile, mais la plus sûre ? Ils viseront plutôt contre toute récrimination, quelque fin gibier en dehors de la saison et du *permis* : quelque lièvre qui n'a pas encore appris à se sauver à leur approche, ou les perdrix effarouchées qui garderont le nid. Les autres, ma foi, ne s'habituent pas facilement à la cage domestique. Si la petite porte reste entrebâillée, on vise de suite la fenêtre, l'air libre et tous les sucres de l'existence, bains de lumière, etc. La nouveauté les gri-

sera toujours, elles perdront la tête et, dans leur ancien pays de coquetterie, elles secourront leurs airs sauvages, l'originalité, l'autrement que l'ordinaire, pour redevenir ce que conseille la masse.

Il est vrai que le diable tente tout le monde. Tant que l'on s'amuse, on se dit : " C'est un bon diable !..." Pourquoi le trouvez-vous si, si débonnaire... S'il vous laisse jouir, c'est qu'il est assuré d'une possession plus durable.

— Joli jeu !

J'ai déjà entendu dire, par un joli petit masque :

" C'est toujours drôle de tromper une surveillance ! Il y a du piquant dans une aventure..."

Assurément, les maris et les marmans trouvent ça ! C'est de la malice ! Et ce que ça donne d'être malicieuse par principe ! on l'est toujours assez involontairement.

Voyez d'abord comment ces choses là arrivent. On cherche à se coiffer le plus vite possible, d'une couronne si cela se pouvait, ou d'une autorité quelconque, même simplement d'un bonnet. Pour cela on apprend des saluts et des courbettes pour ces messieurs que l'on rencontre et à qui l'on raconte des vivacités de pensionnaires. C'est fait ; on épouse ! Le maître a parfaitement confiance. Enfin, il a une belle tournure, une jolie mine ; il est fonctionnaire, avocat, fils de juge ou homme d'Etat. Il a plu, c'est certain ! Madame feint de le craindre et de l'adorer, et le mari, toujours le beau din'on de la farce, laisse sa femme parader partout en public, sous ses yeux ou sous ceux de ses amis et déployer son chapelet aux messes les plus recherchées et se faire un joli cercle...

" Il le faut bien tu comprends, tu t'ennuierais, mon chéri. Il faut de la diversion." Il se dit : " C'est un trésor." Elle répond avec une petite moue intérieure : " Tu n'es pas assez façonné." On s'habitue à ce petit négligé et un jour Madame reviendra de la bibliothèque avec un ami qui suit toujours le mari..., on ne sait pas pourquoi... et elle s'apercevra, peu à peu, que l'homme de la maison a trop peu de toupet, un nez pas dominateur du tout qui joue un rôle tout à fait

effacé. Et elle vous vient avec cette assurance : " Ça devait lui arriver. J'étais née pour agir à ma guise." Vous savez, il y a de ces hasards qui ne vous surprennent pas, tant ils semblent vous être dus.

Messieurs, si vous avez découvert un trésor, enchâissez-le. Les mains étrangères ont toujours envie d'échanger et les femmes les plus prudes ont de ces orgueils de faire le tour du monde. Au fond, elles ne sont pas plus satisfaites du monde que le monde n'est content d'elles. Il n'y a de vraiment satisfaisant que le devoir volontairement accompli.

Aussi, est-ce vulgaire avec cela de tromper qui que ce soit ! Toute personne d'éducation doit avoir une âme, au moins une parole ; et toute personne de société, de la religion plus que tout ça. Car, la religion est une chaîne solide qui nous rend chiens fidèles de la Providence. Si une meute s'agite, on reste au bout de la chaîne. Le cœur s'habitue vite à ces petites servitudes. Même, ne trouvez-vous pas qu'il vaut mieux pour nous, d'être en tous cas, un peu dominées. En ne le faisant pas de bonne grâce, même aimable on risque d'y être forcé.

Comme dit l'abbé Bolo : " En vivant parmi les hommes, il faut que le cœur se brise ou se bronze."

NINE.

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Alice Savard doit donner un grand concert, à la salle Karn, le lundi, 23 novembre. Mlle Savard est une jeune Canadienne magnifiquement douée d'une voix de contralto qui ferait l'envie de plus d'une artiste. Les voix de contralto sont maintenant excessivement rares, et nous devrions aider, par notre encouragement, au développement de celle-ci. Espérons qu'il y aura foule, le 23 novembre au soir, à la salle Karn. Mme Camille Hone-Hudon, Mlle B. Hardy, MM. Rosario Bourdon et A. Lamoureux prêtent leur concours généreux à la gracieuse artiste.

Le nombre des femmes courageuses est aussi grand que celui des hommes poltrons,

MME D'EPINAY,